

Comment faire en sorte que chacun aille jusqu'au bout de ses capacités?

Les apprentissages ne se font pas au même rythme pour chaque élève. Il y a plusieurs facteurs qui interviennent.

D'une part il y a la motivation. Tout le monde n'a pas le même degré de motivation et celle-ci peut varier en fonction des centres d'intérêts. Certains iront plus vers l'activité motrice, d'autres vers les situations langagières, d'autres encore seront à l'aise dans le domaine de la création artistique ...

Il y a la maturité qui entre en ligne de compte. Celle-ci ne s'appuie pas uniquement sur l'âge, mais intègre aussi l'histoire personnelle de chaque individu.

Motivation et maturité ne sont pas suffisantes pour aborder la notion de pertinence dans les apprentissages. J'en ai déjà parlé, rien ne se fera sans le respect des rythmes de vie.

Certains apprentissages demandent à être vérifiés par la production d'un document. Pour tenir compte de la motivation et du rythme de chacun, j'essaie de faire en sorte que chaque élève puisse avoir confiance en lui et aller jusqu'au bout de ce qu'il peut faire à ce moment-là de son développement.

Comment je fais?

Je vais les bluffer. Je prépare le terrain, parfois bien longtemps à l'avance (*je l'ai abordé dans le chapitre de l'affichage*) et lorsque nous arrivons à la période de finalisation, les fiches sont toujours élaborées de façon à être sécables. Celui qui n'a pas confiance en lui, peut n'en réaliser qu'une partie.

Seulement, d'encouragements en encouragements, je proposerai à l'élève de continuer à en prendre d'autres. Au final, il fera autant que les autres, ou peu s'en faut. Et s'il n'a pas fait le tout, je suis presque sûre, qu'il a fait le maximum de ce qu'il pouvait faire, à ce moment-là, en tenant compte des trois facteurs énoncés : motivation, maturité et fatigue.



Cela présente aussi un avantage, lorsque nous avons des sections doubles, de permettre à des plus jeunes, eux, très motivés par ce que réalisent les aînés, de rentrer à leur rythme dans l'activité.

En sens inverse, avoir cette habitude, de ne pas donner la même quantité à chacun, valide discrètement le fait que l'on en donne beaucoup plus à ceux qui avancent vite et qui risquent de nous casser les pieds si on ne leur met rien sous la dent.



Là, je parle de fiches, des documents élaborés pour clore un apprentissage. Mais lorsqu'il s'agit d'un apprentissage en cours, pour lequel on doit s'exercer pour apprendre, pour lequel on risque de rater et se décourager, là aussi je travaille avec du mini-format. Chaque feuille devient neuve, on peut avoir la possibilité de réussir mieux que la fois précédente. Et pour moi, je peux régler le temps d'activité.

Par exemple en graphisme, celui qui soigne lentement en fera moins que celui qui a bâclé son geste et à qui je vais demander de refaire.



Maintenant quelle est la taille du mini-format? Il n'y a pas de règle mais cela dépend de l'activité. Format A5, ou plus petit? Il ne me reste plus qu'à résoudre la situation : comment ne pas perdre, ni mélanger les documents de chacun.

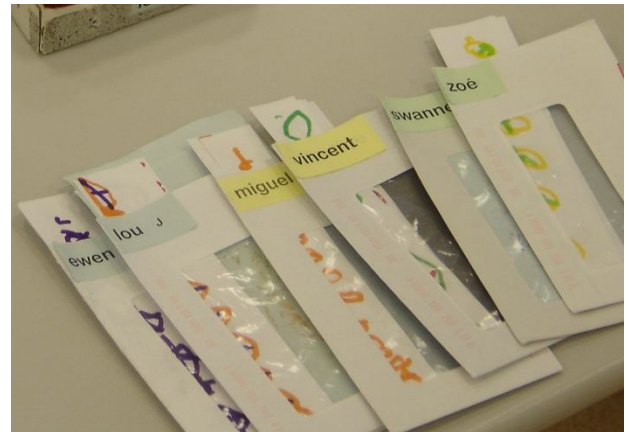
Comment ne pas perdre et mélanger tous les petits documents de chacun?

**Prenons un exemple.
C'est une situation de graphisme.**

Des jeux préparatoires à l'écriture. Je suis présente, je veux qu'ils s'entraînent beaucoup, une feuille suit l'autre, je vérifie la bonne tenue du crayon, et nous commençons à découvrir les premiers exercices de consignes spatiales.

Je commence avec six élèves et je sais que pendant ma durée d'atelier, il y aura une rotation de semi-délestage. Il va donc y avoir trois à quatre mini-fiches pour douze à quinze élèves.

Je sais que je ne prendrai pas le temps de marquer les prénoms sur la feuille. Ma vigilance prioritaire est leur production en action. Les élèves ont l'habitude d'utiliser leur boîte de bricolage, mais cela ne me suffit pas car cette activité va se dérouler plusieurs jours de suite. À chaque nouvelle journée, je préfère que la boîte de bricolage soit vide.



Je pense les mettre dans des mini-enveloppes. Il arrive beaucoup de courrier à l'école et je ne jette jamais les enveloppes. Je sélectionne plutôt celles à fenêtres, cela me permet de contrôler rapidement si elle est vide ou non. Pour me faciliter encore plus la tâche, je réfléchis à l'endroit où je pourrai stocker toutes ces petites enveloppes. Une boîte à fiches serait bien mais il n'en existe pas de si petite. Il va falloir la fabriquer.

Mon temps est précieux, je sais faire des boîtes en bois. Mais l'urgence est là. En carton cela irait plus vite. Mais peut-être que cela ne serait pas très stable. Il faudrait les mettre dos à dos. Tiens! j'essaie avec la brique de lait. Cela fait un objet épatant, mais il est moins large que les enveloppes. Est-ce un problème? Non! Il suffit de massicoter la série d'enveloppes.

Voilà j'ai de quoi ne pas perdre une multitude de petits essais, sans être obligée de mettre les prénoms sur les documents pendant le temps d'activité. Plus tard je déciderai de ce que je fais de tous ces essais.

Seront-ils mis en valeur pour un affichage collectif?

Seront-ils regroupés sur une feuille A4 qui sera intégrée dans leur dossier personnel?

Je déciderai au moment voulu.

Le format de la fiche ou de la feuille de dessin.

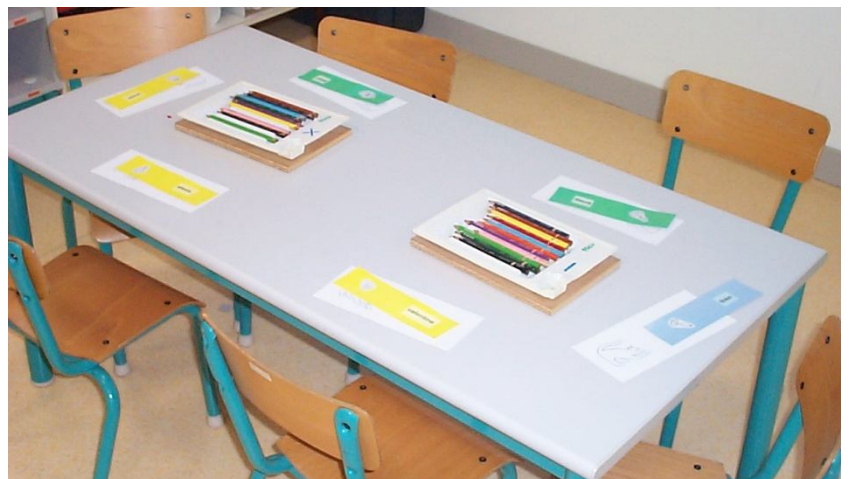
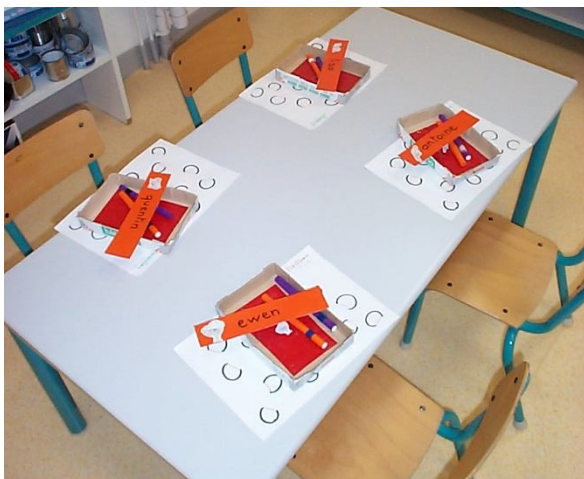
Je ne suis pas particulièrement attachée au fait de produire des fiches.

En petite section particulièrement cela me semble une aberration. L'élève explore quantité de situations sensorielles qui sont beaucoup plus importantes à vivre que de tracer ou cocher quoi que ce soit sur une feuille. J'ai plutôt l'impression que les fiches sont faites pour sécuriser les parents (ou notre hiérarchie) en leur disant : « Vous voyez on fait travailler votre fils (votre fille) ».

Moi, je préfère donner à vivre des situations et expliquer par des mots ou des photos. Cependant, l'élève ne reste pas en petite section toute sa scolarité et clore ou conforter un apprentissage par un document est tout à fait normal. Je conçois parfaitement que la fiche prenne une part de plus en plus importante dans les productions de l'élève.

Je m'étonne tout de même de la prédominance de la feuille A4 en position portrait. Lorsque j'observe la posture des élèves à table, la taille de leur corps par rapport au « haut » de la feuille, je me dis que l'on ne cherche pas beaucoup à leur faciliter la tâche.

J'ai donc tendance, lorsque je me décide à faire un document, à l'élaborer dans le format à l'italienne (paysage). J'y vois un autre avantage. Lorsque, le matin, je déplace les tables pour organiser au mieux la période d'atelier, il est très facile de regrouper quatre à six élèves autour d'une table collective de 120 x 60. et de leur donner une feuille A4 à l'italienne. Avec cette même table pour un document de format A4 portrait, j'aurais été obligée de n'en mettre que trois.



Lorsque je mets en place les ateliers, je définis les priorités. À ces priorités j'associe un espace élaboré au mieux. Avec ce qui me reste en délestage, j'adapte l'activité à l'espace et non plus l'inverse. Voilà pourquoi, je travaille souvent avec des formats à l'italienne ou plus petits. J'évalue l'espace dont chaque élève a besoin pour agir sans être gêné et sans gêner les autres.

Il me restera à résoudre le rangement et/ou la mise en valeur de toutes ces productions au format inhabituel.